



Portrait

Néness, l'inrockuptible pêcheur

Philippe Lannezval, 52 ans, est le patron de La Tour d'Auvergne, un chalutier de 18 mètres basé à Lorient-Kéroman. Pêcheur depuis 31 ans, il connaît parfaitement le métier et n'hésite pas à dire ce qu'il en pense.

Il a plus un look de rocker que de marin-pêcheur. Et pourtant, sa passion pour Johnny Halliday n'a jamais réussi à éclipser totalement sa passion pour la mer. Philippe Lannezval dit « Néness » est sur l'eau depuis l'âge de 17 ans. Il ne l'a jamais quittée depuis. Dans ces plus anciens souvenirs, rien ne prédisposait le petit Carhaisien à prendre la mer. « Je viens des terres et personne dans ma famille n'était pêcheur, explique-t-il. Mais j'ai toujours été attiré par la mer. Je ne sais pas pourquoi mais c'est comme ça. » Pour répondre à l'appel de la mer, il s'engage dans la marine nationale et devient sous-marinier à la base de Lorient. Cinq ans au service de la nation avant de s'installer durablement au port de pêche.



« En 1982, quand je suis arrivé au port, je ne savais rien faire. En plus comme je venais de la marine nationale, je passais pour un bon à rien, se souvient-il amusé. Du coup, j'ai embarqué comme cuisinier sur tous types de bateaux et découvert toutes les sortes de pêche. Pendant six ans, j'ai appris le métier à la dure. »

A l'époque, le port était animé 24 heures/24 et les places à bord étaient chères tellement Lorient comptait de prétendants. En 89, Néness obtient son « capacitaire » et embarque comme matelot. Très vite, il se retrouve à la passerelle... Il traverse les années 90 en essayant des nouvelles techniques comme le filet maillant dérivant et en étant mêlé à la guerre de la pêche franco-espagnole.

En 1997, profitant du départ en retraite de certains patrons et de la disponibilité opportune de quelques bateaux, il achète son premier chalutier de 15 mètres : La Tour d'Auvergne I.



« Le moteur n'a pas tenu longtemps, avoue-t-il. Aujourd'hui, je conseillerais à un jeune d'acheter un bateau uniquement s'il est proposé avec une refonte totale même si ça lui coûte plus cher. Dans le temps, il s'y retrouvera... »

Jovial et passionné d'histoire napoléonienne, Néness n'en demeure pas moins très pessimiste quand il évoque l'avenir de la pêche. « Nous sommes un peu comme un malade en fin de vie, regrette-t-il sincèrement. Nous connaissons une telle pression financière que nous en arrivons même à prendre des risques inconsidérés. Il y a vingt ans par exemple, avec le temps que nous avons connu en décembre, nous ne serions pas sortis... » Même si le pêcheur regrette de ne pouvoir vivre de son métier aussi correctement que les anciens, il tient à tirer son chapeau aux professionnels du port qui ont su moderniser l'ensemble de la structure. « A Lorient, on a quand même de la chance, reconnaît-il. » Néness tourne les talons. **Noir, c'est noir ?**

« ... nous en arrivons même à prendre des risques inconsidérés. »

